

Enrico Monti/Fabio Regattin

## Présentation/Presentation

**L**e patrimoine littéraire et culturel européen s'est constitué, à travers les siècles, par des procès de communication interlinguistique et interculturelle. L'importance de la pratique de la traduction dans ce processus permet d'opposer à la maxime *traduttore traditore*, désormais surannée, la plus véridique *traduzione tradizione* (traduction tradition). Dans une acception plus générale, cette formule souligne l'importance d'une activité établie depuis longtemps et enracinée dans tous les pays dont cette revue veut explorer les cultures; dans une acception plus limitée, elle rappelle un des deux pôles de la dialectique qui caractérise la pratique même de la traduction, constamment partagée entre tradition et innovation (pratiques traductionnelles de confirmation du canon littéraire d'un côté, pratiques innovatrices – dans le choix des textes à traduire, dans la stratégie traductive adoptée – de l'autre).

À plusieurs époques de l'histoire littéraire européenne, la traduction a facilité le passage de traditions et de courants littéraires entre des langues différentes, en contribuant par cela à innover et à modifier de manière substantielle les cultures dans laquelle elle a été pratiquée. Des exemples classiques de cette tendance peuvent être trouvés déjà dans l'*imitatio* latine des textes grecs et dans l'influence de la Bible luthérienne sur le développement de la langue allemande; plus récemment, il est possible de penser à l'ouverture vers l'"étranger" du mouvement romantique (Berman 1984), au rôle de la traduction dans la diffusion des idées des avant-gardes dans les revues du début du siècle dernier (Gubert 2003) ou à une pratique singulière telle la création de "traductions fictives", utilisées comme dispositifs de planification culturelle (Toury 2005).

L'augmentation des contacts économiques et l'importance accrue des moyens de communication ont donné lieu, à partir de la deuxième moitié du vingtième siècle, à une augmentation parallèle, et significative, du nombre de traductions publiées – comme l'indiquent les données statistiques de l'*Index translationum* établi par l'UNESCO. Si cette augmentation quantitative est

indiscutable (on traduit de plus en plus et à partir d'un nombre de langues qui ne cesse pas de progresser), est-il possible d'en mesurer les effets sur le système littéraire européen, à la lumière de la théorie des polysystèmes telle qu'elle est définie par Itamar Even-Zohar (1979, 1990)? Où faut-il situer (et est-il possible de la situer avec exactitude?) la pratique récente de la traduction, à l'intérieur de la dialectique signalée plus haut? La traduction est-elle encore une tradition, ou plutôt une subversion? Quel est, enfin, le rôle que l'activité traductive joue à l'intérieur d'un macro-polysystème complexe comme la littérature européenne?

La traduction a souvent été comparée à une porte ouverte sur l'Autre, une image qui nous permet de prendre en compte plusieurs approches possibles à la question des influences mutuelles parmi les différents systèmes littéraires nationaux. La première section («Inclusion») recueille des contributions basées sur l'entrée (inclusion, assimilation) de concepts, œuvres littéraires, auteurs dans un système littéraire donné, en étudiant la façon dans laquelle cette inclusion contribue à former les littératures nationales; la deuxième section («Dissémination») réunit des articles centrés sur la sortie (diffusion), qui examinent les mouvements centrifuges de concepts, auteurs, ou œuvres qui, à partir d'un polysystème national, se sont diffusés à l'extérieur, sur la scène européenne; une troisième section («Contamination») reste sur le pas de la porte, en recueillant les contributions qui s'interrogent sur la traduction en tant que mouvement à double sens, un mouvement (traductif mais aussi scriptural) qui conduit au plurilinguisme, au syncrétisme linguistique et à l'échange mutuelle entre les langues.

Les articles réunis dans ce numéro analysent le système littéraire européen à partir d'une perspective multilinguistique et facettée, en révélant l'intrinsèque «unité dans la différence» du macro-polysystème européen, condition nécessaire à la réalisation d'une véritable conscience culturelle commune.

**T**he European literary and cultural heritage has been built in the course of several centuries through processes of interlingual and intercultural communication. The indisputable role of translation in this process allows disproving the overused cliché *Traduttore Traditore* with the more truthful *Traduzione Tradizione* (Translation Tradition). In a broad sense, this formula points out how the practice of translation is now consolidated in all the countries and cultures which *RiLUnE* aims to explore. In its narrow sense though, the formula also emphasizes one of the poles of the dialectics inherent in the process of translation, tensed as it is between tradition and innovation (with translation practices reasserting the literary canon on the one hand, and subversive practices on the other – either in the choice of the source texts or in the employed translation strategy).

At different times in European history, translation allowed for the transfer of literary traditions and currents among different languages and it contributed to renovate and modify profoundly the cultures in which it was

practiced. Classical examples of this can be found in the Latin *imitatio* of Greek texts, as well as in the influence of Martin Luther's Bible on the development of a unified German language. Or again, in more recent times, in the openness to the "stranger" promoted by Romanticism (Berman 1984) and in the role of translation in the transmission of Avant-garde ideas in the literary magazines of the early 1900s (Gubert 2003). Or, finally, in an odd practice such as that of resorting to "fictitious translations" as a tool for cultural planning (Toury 2005).

In the latter half of the 20th Century, the intensified commercial contacts, together with the ever increasing importance of mass-media, allowed for a dramatic increase in the number of published translations, as shown in the statistics of Unesco's Index Translationum. If a quantitative increase is unquestionable (both in the number of translations and in the number of languages from which these translations are made), is it possible to estimate the effects of this increment on the European literary system, according to the polysystem theory as defined by Itamar Even-Zohar (1979, 1990)? Where can we locate – and is it possible to locate it? – the contemporary practice of translation, in relation to the above-mentioned dialectic? Is translation still a tradition, or rather a subversion? What role, in the end, does translation play within the complex macro-polysystem of European literature?

Translation has often been defined as a portal towards the Other, an image which seems to well encompass the various possible approaches to the question of mutual influences among national literary systems. The first section (Inclusion) gathers articles dealing with the entrance of foreign concepts, authors and literary works in a given national system, examining how their inclusion contributes shaping national literatures. The second section (Dissemination) brings together articles dealing with the exit, or diffusion, of concepts, authors or literary works out of the system in which they originated into the European scene. The third section (Contamination) invites contributions reflecting on translation as a two-way movement, as a threshold practice, thus accounting for multilingualism, linguistic syncretism and mutual exchange between languages.

The several papers gathered in this issue wish to offer a multilingual and multifaceted view of the European literary scene, revealing the inherent "unity within difference" of the European macro-polysystem, necessary condition to the realisation of a common cultural conscience.

Enrico Monti/Fabio Regattin (Università di Bologna)